

LEFT-HANDED GIRL FILM PRODUCTION
LHG FILMS LIMITED GOOD CHAOS LE PACTE & TAIPEI FILM COMMISSION
PRÉSENTENT



PRIX FONDATION GAN
À LA DIFFUSION
64^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2025

LEFT-HANDED GIRL

UNE FAMILLE À TAIWAN

UN FILM DE SHIH-CHING TSOU

AVEC

SHIH-YUAN MA, JANEL TSAI, POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'ÉCRAN NINA YE

ÉCRIT PAR

SHIH-CHING TSOU ET SEAN BAKER

AU CINÉMA LE 17 SEPTEMBRE

Durée : 1h49 – SCOPE – Numérique 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

Tél. : 01 42 77 03 63

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Une mère célibataire et ses deux filles arrivent à Taipei pour ouvrir une petite cantine au cœur d'un marché nocturne de la capitale taiwanaise. Chacune d'entre elles doit trouver un moyen de s'adapter à cette nouvelle vie et réussir à maintenir l'unité familiale.

ENTRETIEN AVEC SHIH-CHING TSOU

LEFT-HANDED GIRL est votre second film en solo, vingt-et-un ans après TAKE OUT avec Sean Baker. Pourquoi s'est-il écoulé autant de temps entre les deux ?

Un jour, j'ai raconté à Sean que mon grand-père disait toujours que la main gauche était la main du diable — la graine de ce qui devint *LEFT-HANDED GIRL*. Nous sommes allés à Taïwan pour explorer cette idée et avons pris des photos, que nous avons ensuite montées en bande-annonce visuelle. Mais à l'époque, le projet semblait trop ambitieux — trop de personnages, trop de lieux, et nous n'avions pas les moyens pour le réaliser. Nous avons changé de cap et réalisé *TAKE OUT* à la place. En 2010, nous sommes retournés à Taïwan et avons terminé la première version du scénario, nous avons même commencé le casting. Mais comme c'était un film en mandarin se déroulant à Taïwan, le financer depuis les États-Unis s'est révélé impossible. Le projet a de nouveau été mis de côté. Au fil des années, j'ai continué à collaborer sur les films de Sean — *STARLET*, *TANGERINE*, *THE FLORIDA PROJECT*, *RED ROCKET* — mais je n'ai jamais abandonné cette histoire. Après la première de *RED ROCKET* à Cannes, nous avons partagé le scénario avec Le Pacte. Ils ont tout de suite vu son potentiel. C'est là que *LEFT-HANDED GIRL* a enfin pris vie.



Est-ce que *LEFT-HANDED GIRL* est un film autobiographique ?

Cette histoire est très personnelle. Le film est né d'un souvenir vif : mon grand-père m'a un jour dit de ne pas utiliser ma main gauche car c'était la main du diable. En développant *LEFT-HANDED GIRL*, j'ai commencé à collecter des histoires — certaines venant d'amis, d'autres de ma famille, voire d'inconnus. Un des twists du film vient d'une amie qui avait vécu une expérience similaire. Cette histoire m'a profondément touchée de manière inattendue. J'étais attirée par la tension présente dans les familles traditionnelles — comment la peur du jugement ou du rejet social peut entraîner l'enfouissement de secrets pendant des années. C'est pour cela que nous avons intégré ce rebondissement : la famille semble ordinaire en surface, mais en réalité, elle cache quelque chose de profond.

Au-delà d'une histoire de famille, diriez-vous que c'est aussi un film sur la culture du secret chez les femmes. Quelle que soit leur génération, vos personnages principaux cachent toutes des choses.

Sans aucun doute. Dans la culture chinoise en particulier, il est très important de sauver la face. Il faut montrer le meilleur de soi-même aux gens, surtout pas des choses moches, dont on aurait honte. C'est vraiment spécifique à cette culture. Nous avons essayé de le montrer tout en conservant les perspectives de chacune. Plus particulièrement quand on est avec I-Jing, cette petite fille, filmée à sa hauteur quand elle déambule dans le marché de nuit. Idem pour I-Ann, sa sœur aînée, qui veut avant tout être elle-même...Elles naviguent effectivement toutes dans leur propre monde, où fondamentalement elles essaient de survivre, chacune à sa manière.

D'autant plus quand, à l'exception de Johnny, les personnages masculins leurs sont quasi-hostiles...

Dans la société taïwanaise, les hommes sont perçus comme étant les chefs de famille. Mais en réalité, ce sont souvent les femmes, comme Shu-Fen, qui portent le poids émotionnel et guident silencieusement la direction de la famille. Même Johnny, le seul personnage qui montre une vraie gentillesse envers Shu-Fen et ses filles, reste en retrait. Les hommes sont présents, mais ce sont les femmes qui tiennent véritablement l'histoire ensemble.

***LEFT-HANDED GIRL* a donc été initié avant de tourner *TAKE OUT*, film qui s'inscrit formellement dans le « cinéma-vérité ». Ce nouveau film est bien plus dans l'esprit de ceux que vous avez fait avec Sean Baker : une histoire sociale réaliste racontée dans une atmosphère plus irréelle.**

LEFT-HANDED GIRL est plus proche de *TAKE OUT* que ce que l'on pourrait penser, notamment dans sa manière de suivre ses personnages. Mais ça reste une histoire d'un autre registre, plus proche du récit intime d'une famille. *TAKE OUT* l'était à sa manière mais sous une forme documentaire, inspirée par le temps passé avec la communauté d'immigrants chinois pour sa préparation. Et *LEFT-HANDED-GIRL* tient d'un processus similaire : il se base sur mes pérégrinations dans le marché nocturne de Taïwan, de l'amitié que j'y ai noué avec des gens. J'ai même élaboré le personnage d'I-Jing à partir d'une véritable petite fille que j'ai rencontré là-bas.

Les lieux que vous filmez ont une réelle importance dans votre travail. A se demander s'ils n'interviennent pas avant même que vous ayez l'idée pour une histoire. Peut-être encore plus dans ce cas précis : vous êtes une taïwanaise exilée de longue date aux USA. Ce film était-il une manière de renouer avec vos racines ?

Dans tous nos films, les lieux sont des personnages à part entière, et c'est particulièrement vrai ici. Le marché nocturne était un endroit ordinaire quand j'ai grandi à Taïwan. Mais après avoir vécu à New York pendant de nombreuses années, tout m'a semblé redevenir spécial. Tourner le film à Taïwan, c'était redécouvrir la beauté de mon pays natal. Mes chefs opérateurs me demandaient souvent pourquoi je voulais capturer certains détails — comme le revêtement vert sur lequel les filles marchent en sortant du prêteur sur gages, ou la musique classique qui s'échappe d'un camion-poubelle pour rappeler aux gens de sortir leurs déchets. Ce sont de petites choses du quotidien — mais elles sont tellement typiquement taïwanaises, et je les trouve magnifiques aujourd'hui.

LEFT-HANDED GIRL se déroule effectivement dans un univers sensoriel, très coloré quand son scénario tend vers un ton plus mélancolique. Pourquoi ce décalage était essentiel pour votre film ?

Ce décalage était intentionnel. LEFT-HANDED GIRL se déroule dans un marché nocturne — un lieu plein de lumière, de sons, de couleurs et de vie. Mais sous cette vitalité sensorielle se cache une histoire remplie de silence, de répression et de douleur non dite. Je voulais que le film reflète ce que beaucoup d'entre nous vivent dans les familles taïwanaises : tout semble vivant et « normal » en surface, mais en dessous, des émotions profondes bouillonnent. Cette tension entre un extérieur éclatant et une tristesse intérieure silencieuse était essentielle. Je me souviens que lorsque nous avons terminé le tournage de la scène du banquet d'anniversaire, où trois générations se confrontent enfin, de nombreux figurants étaient en larmes. C'était un moment très émouvant, capturé dans un décor réaliste et ancré. Sean et moi avons toujours admiré les films comme SECRETS & MENSONGES de Mike Leigh — des récits qui dévoilent ce qui se cache derrière la vie quotidienne.

Parlons du casting. A l'inverse des films de Sean Baker, qui utilisent beaucoup de non-professionnels, vous avez engagé de nombreux acteurs connus à Taïwan...

Sur les films de Sean, il était courant que nous fassions le casting pendant la préproduction, déjà sur place, en rencontrant des locaux, dont beaucoup finissaient à l'écran. Mais à Taïwan, le temps de préparation était si court que je n'ai pas eu le luxe de faire ce type de casting sauvage. Je me suis donc tournée vers Instagram. C'est comme ça que j'ai découvert Shih-Yuan Ma, une mannequin, et j'ai immédiatement senti qu'elle avait la présence nécessaire pour le rôle. Pour Shu-Fen, la mère, j'ai eu du mal à trouver une actrice dans la quarantaine ou cinquantaine. Puis je suis tombée sur une interview de Janel Tsai — une mannequin devenue actrice de télévision populaire — où elle disait vouloir relever des rôles plus exigeants. J'ai sauté sur l'occasion et je l'ai contactée.

LEFT-HANDED GIRL vous est à l'évidence plus personnel mais est tout aussi profondément ancré dans la culture chinoise. Qu'est-ce qui vous pousse à aborder ces identités ? Et plus encore filmer des personnages qui sont en lutte contre le poids de leurs traditions culturelles ?

Parce que c'est quelque chose que beaucoup d'entre nous affrontent en silence. La tension entre l'identité personnelle et les attentes culturelles. J'ai grandi à Taïwan, puis j'ai déménagé aux États-Unis, non pas pour fuir, mais pour chercher plus d'espace pour explorer qui je suis. À Taïwan, surtout en tant que femme, il existe beaucoup de règles tacites sur la manière de se comporter et sur les chemins considérés comme acceptables. Mais ces attentes nous façonnent aussi de manière significative. Avec LEFT-HANDED GIRL, je voulais explorer cette complexité — la tension entre tradition et individualité. J'espère inciter les gens à réfléchir à leurs origines et aussi à se sentir capables de tracer leur propre chemin, même s'il n'est pas tout droit.

ENTRETIEN AVEC SEAN BAKER



Il est difficile de vous dissocier de Shih-Ching Tsou tant vous êtes des collaborateurs de longue date et très impliqués sur vos films en commun. Vous êtes d'ailleurs co-scénariste et monteur de *LEFT-HANDED GIRL*. A partir de là comment faire pour que ce film soit vraiment le sien ?

Je me suis totalement retiré de tout ce qui a été de la production physique, n'ai pas été présent un seul jour sur le tournage. C'est donc elle qui l'a casté, réuni l'équipe technique et évidemment mis en scène. Mon implication a été, avant le montage, d'avoir passé du temps avec elle à Taïwan lors des premières ébauches du scénario, puis de le peaufiner jusqu'à ce qu'il soit prêt à être tourné. Ensuite je me suis tenu à l'écart du processus, jusqu'à la découverte des rushes. Ça a été cependant très étrange de monter ce film parce que c'est la première fois que je le faisais pour quelqu'un d'autre. D'autant plus que bien qu'ayant co-écrit le scénario, je devais renoncer à toute prise de contrôle.

Pour autant, vous avez suivi de près l'évolution de *LEFT-HANDED GIRL*, depuis le premier jet de scénario...

Nous avons commencé à l'écrire il y a plusieurs années. Mais tout était déjà là. Pour autant, ce scénario a fini par m'échapper : nous l'avons écrit en anglais, mais une fois traduit en mandarin, certaines nuances sont apparues dans les dialogues. Et bien sûr entre le moment où on a commencé à l'écrire et celui où nous sommes allées à Taïwan pour un long séjour, il y eu des ajustements, mais à l'arrivée le scénario est très proche de l'intention de départ.

Qu'il ait été écrit en anglais n'est pas qu'un détail : la plupart de vos films parlent d'une communauté, d'une identité spécifique. *LEFT-HANDED GIRL* est profondément ancré dans la culture chinoise. Est-ce que cela a eu un impact sur votre travail de montage ?

Oui et non : *LEFT-HANDED GIRL* n'est pas ma première immersion dans la communauté chinoise. *TAKE OUT*, que nous avons co-réalisé l'a précédé. Pour ce qui tient à la culture chinoise, nous l'avons intégrée dès l'écriture. Qui plus est, il n'y a pas eu beaucoup d'improvisations des comédiens sur *LEFT-HANDED GIRL*. Une fois que les rushes ont été sous-titrés en anglais, j'y ai retrouvé le scénario, que j'ai scrupuleusement suivi pour le montage. Il n'y a eu que quelques ajustements faits en post-production avec l'accord de Shih-Ching, qui je crois me fait confiance. Mais évidemment, ce rapport culturel

était présent, ne serait-ce que dans cette idée centrale d'une gamine grondée par ce qu'elle utilise sa main gauche. Ou dans le poids des secrets... Tout ceci est venu de Shih-Ching, nous n'avions plus qu'à trouver comment construire une structure narrative linéaire autour de ces éléments.

***LEFT-HANDED GIRL* a une grande similarité avec vos propres films dans l'utilisation de décors naturels à partir desquels vous construisez une esthétique.**

Absolument. Ce film est essentiellement né de notre envie d'en faire un qui se déroule dans le marché nocturne de Taïwan. Ça a été l'impulsion. Nous y avons donc adapté nos idées, en faisant de cette famille des marchands qui y ont un stand. Et surtout nous savions que l'énergie, la vie qui se dégage de cet endroit le rendait particulièrement cinégénique : il y a son animation permanente, ses lumières, la nourriture en train d'être cuisinée. Et plus encore toutes ses couleurs. Nous savions que tout cela, mais aussi le rendu de cette vie nocturne de fourmilière serait excitant payant à l'image.

C'est aussi un trait de votre travail : vos films s'inspirent souvent des environnements comme des histoires de gens du cru que vous avez rencontré. En l'occurrence, il y a un aspect autobiographique de Shih-Ching dans *LEFT-HANDED GIRL*. Était-ce un avantage ou un handicap pour co-écrire ou monter ce film ?

Pas vraiment. Comme pour tous les autres, le point de départ a été l'envie d'une histoire à hauteur d'humain, avec des personnages très incarnés. Sur mes films, je pioche effectivement l'authenticité des détails dans des rencontres et là, ça été la même chose, sauf que nous avons pioché dans le parcours de Shih-Ching pour fabriquer une histoire, la dramatiser. Mais en fait, je ne sais pas vraiment ce qui vient réellement de sa vie dans ce film. En revanche je sais qu'elle tenait à ce qu'il aborde la question de l'égalité entre les hommes et les femmes dans la société parce qu'elle l'a éprouvée pendant les années où elle a vécu à Taïwan ; que ça a nourri chez elle une certaine frustration. La dernière partie de *LEFT-HANDED GIRL* tend clairement à une catharsis pour elle.

C'est aussi dans cette dernière partie qu'intervient un twist qui amène à reconsidérer tout le film sous un autre point de vue...

Nous tenions à ce que ce film joue là-dessus. Mais je l'ai fait sur tous mes films. J'aime l'idée qu'après les avoir découverts, une seconde vision donne un sens différent tout en semant ici et là des indices en amont. Qu'en fait réalité toutes les pièces qui mènent au twist soient disséminées, mais que ce n'est qu'une fois qu'il est révélé que tout fasse sens. Et que l'apparition de la vérité libère les personnages.

Est-ce ce qui a amené ce twist à être intégré dans une séquence de repas d'anniversaire filmée et montée différemment du reste du film ?

Clairement. D'ailleurs c'est la seule scène du film qui est encadrée par des fondus au noir. Il fallait qu'elle se déroule en temps réel. J'ai d'ailleurs béni Shih-Ching d'avoir tourné énormément de prises sur cette séquence : je ne pouvais pas me permettre d'erreurs de continuité. De même qu'on avait besoin que tous les personnages y soient présents tout en donnant l'impression aux spectateurs de faire partie des convives. C'est le pivot le plus important du film, un troisième acte en soi...

LEFT-HANDED GIRL confirmerait-il aussi un autre acte dans votre propre parcours de cinéaste ? Après ANORA ou vous êtes pour la première fois seul crédité au scénario, c'est donc le premier film réalisé en solo par une de vos plus proches collaboratrices. Faut-il y voir un mouvement en cours ?

Totalement. Mais c'est une idée qui était dans l'air depuis longtemps. Que ce soit avec Shih-Ching ou Chris Bergoch, mon autre co-scénariste récurrent, nous nous sommes toujours dit que même si on travaille ensemble, et que l'on est très fiers de ces films, chacun finirait par réaliser les siens propres. Nous avons juste bâti un espace de travail en commun où développer nos visions personnelles pour qu'elles puissent s'exprimer à part entière un jour ou l'autre. C'est pour cela que je suis très heureux que Shih-Ching ait pu mener à bien son propre film.



LISTE ARTISTIQUE

SHIH-YUAN MA I-Ann
JANEL TSAI Shu-Fen
NINA YE I-JIng
BRANDO HUANG Johnny

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par SHIH-CHING TSOU
Scénario SHIH-CHING TSOU
SEAN BAKER
Produit par SHIH-CHING TSOU
Producteurs SEAN BAKER
MIKE GOODRIDGE
JEAN LABADIE
ALICE LABADIE
Producteurs exécutifs ALEX C. LO
NEILL BARHAM
ADITYA CHAND
JENNIFER JAO
Image KO-CHIN CHEN
TZU-HAO KAO
Montage SEAN BAKER
Directeur de production MIKE GOODRIDGE
1^{er} assistant réalisateur HUNG-LI HSIEH
Son BONAS HUANG
SIDNEY HU
Une production LEFT-HANDED GIRL FILM PRODUCTION
LHG FILMS LTD GOOD CHAOS
LE PACTE PRODUCTION
En association avec CINEMA INUTILE FILMIC PRO
THROUGH THE LENS ENTERTAINMENT
Distribution France Le Pacte
Ventes Internationales Le Pacte